

## Le marathon beethovénien de François-Frédéric Guy

Par Recueilli par Emmanuelle Giuliani, le 17/1/2020 à 06h51

Samedi 18 janvier au Théâtre des Champs-Élysées, le pianiste François-Frédéric Guy interprète et dirige du piano les cinq concertos de Beethoven. Il explique pourquoi il a voulu offrir au public cette longue traversée, en complicité avec l'Orchestre de chambre de Paris.



La Croix : Pourquoi ce concert-marathon où vous proposez à la suite les cinq concertos pour piano de Beethoven ?

François-Frédéric Guy : Mon premier objectif est festif : en 2020 nous allons célébrer les 250 ans de la naissance d'un géant de la musique et je voulais, en ce début d'année, proposer au public un moment hors du commun, comme l'était Beethoven lui-même.

Il me semble, en outre, passionnant de faire découvrir ou redécouvrir aux auditeurs, à travers un même genre musical, celui du concerto pour piano, combien le style de Beethoven a évolué. Les deux premiers concertos doivent encore tant à Haydn et Mozart, même si la personnalité de Beethoven est déjà là, alors que le cinquième et dernier, par sa longueur et le dialogue tout à fait inédit entre l'instrument soliste et l'orchestre, illustre pleinement l'accomplissement du génie, l'enivrement musical qu'il crée dans un tournoiement éblouissant. On y perçoit la lutte, la rage, la lumière aussi tandis que le rôle du soliste devient grandiose, comme s'il inventait l'avenir de la musique. Et ce, dès le premier mouvement, où le piano déploie une immense cadence, du jamais entendu !

Au milieu, le 3e concerto est à la frontière entre le monde passé dont Beethoven est issu et auquel il rend hommage et la prise de pouvoir qui est à l'œuvre. Comme si le compositeur nous disait : « *Maintenant, c'est à moi !* » Quant au 4e concerto, si singulier, si personnel, il prolonge et développe ce dialogue piano/orchestre et, par sa couleur en clair-obscur et son ambiance, préfigure le romantisme.

Ce concert est aussi une performance musicale et physique. Qu'exige-t-elle en particulier ?

F.-F. G. : Même s'il y aura deux pauses au fil de la soirée, il est vrai que la concentration, la précision et, je l'espère, l'inspiration vont être mises à rude épreuve. Pour les instrumentistes de l'Orchestre de chambre de Paris comme pour moi. C'est difficile mais c'est tellement grisant ! En dirigeant l'orchestre du piano, je vais renforcer la cohésion entre nous tous, pour être immergé à 100% dans la musique de Beethoven et lui rendre justice le mieux possible. Quand le soliste est aussi le chef, il propose un seul et même geste, dans une optique chambriste et en s'appuyant plus que jamais sur le premier violon de l'orchestre. C'est d'ailleurs ainsi que Beethoven a écrit ses œuvres, à une époque où le chef sur son podium n'existait pas encore.

Quels sont les principaux défis que pose encore aujourd'hui la musique de Beethoven ?

F.-F. G. : Comme je le disais tout à l'heure, Beethoven est vraiment à la croisée de deux mondes : il faut faire cohabiter tout ce qu'il doit au classicisme et tout ce qu'il prépare pour l'avenir. Il faut du contrôle et de la folie, de la rigueur et de la poésie. Techniquement, il fait exploser les codes, utilisant et provoquant l'évolution du piano en tant qu'instrument qui gagne en puissance, en couleurs. Au début du XIXe siècle, l'usage de la pédale se développe et permet de prolonger les sons, de créer des effets d'amplification dont Beethoven use, tel un puissant sculpteur de sons.

Je dirai que pour bien jouer Beethoven, il faut être extrêmement préparé mais ne pas se laisser intimider car, même deux siècles plus tard, il demande à l'interprète de révéler une musique inouïe, comme neuve, presque improvisée ! »

\*\*\*\*\*

**François-Frédéric Guy** pilote et parraine également l'intégrale des *32 Sonates pour piano* de Beethoven, avec 8 jeunes pianistes, du 20 au 22 mars 2020 au Grand auditorium de Radio France. Les *Variations Diabelli* et les *Variations Eroica* ont été ajoutées en complément de programme.

Recueilli par Emmanuelle Giuliani

Soirée en trois temps, à partir de 19 heures.